

Quand le temps de Dieu vient bousculer le temps des hommes,
c'est alors que la nouveauté peut survenir et que la joie peut arriver.
Oui, au début de cet évangile,
remarquez comme le temps des hommes est bien rythmé,
rythmé par l'habitude des successions ou par les aléas de l'histoire qui s'installent.
Le texte nous dit « *l'an quinze de l'Empereur Tibère,
Ponce Pilate était gouverneur de la Judée,
Hérode était alors au pouvoir en Galilée, les grands prêtres étaient Anne et Caïphe* ».
Oui, tout est bien en place ; les rouages sont bien huilés,
chacun s'est habitué à l'autre et se reconnaît avec amitié ou inimitié
mais tout le monde s'emploie à ce que rien ne change.

Et au milieu de tout cela,
le petit peuple n'avait qu'à se plier aux exigences des religieux et des monarques.
Chacun devait accomplir sa tâche assignée
et pour certains elle était assurément plus rude que pour les autres.
Mais voilà, on avait presque toujours fait comme cela
alors que voulez-vous mon pauvre monsieur, on continue....

Le temps des hommes se tisse à chaque époque sur celui de l'habitude,
sur celui des alliances tacites où chacun est défini par le rôle qu'il doit tenir
sans chercher à mettre le bout de son nez ailleurs.
Parfois, le système bien rôdé explose :
cela s'appelle guerre civile ou révolution,
mais c'est simplement un remaniement de postes
mais pas un changement structurel.

Les pauvres d'hier sont les bourgeois d'aujourd'hui en attendant d'être les exclus de demain.
Au cœur de ce temps des hommes,
il y a le temps de Dieu qui vient bousculer un petit peu cette organisation,
les bons plans sur la comète faits par les uns et les autres.

Dans l'évangile,
c'est l'apparition du Baptiste qui vient souffler un vent nouveau sur l'organisation bien huilée.
Il invite à un changement de vie.
Non pas un changement de la vie des autres
mais un changement de la vie personnelle : il invite à la conversion.

Il vient révéler aux hommes leurs chemins secrets qui sont des chemins tortueux,
magnifiques pièges pour ceux qui les empruntent.
Dieu n'est pas un releveur de torts,
mais un Dieu qui invite le tordu à retrouver le chemin de la droiture.
Ce qui est dit de l'époque précédant l'arrivée de Jésus
est à peu près ce qui s'est révélé au cours de l'Histoire.
Des hommes et des femmes, qu'on les appelle saints ou martyrs,
sont des hommes et des femmes au cœur trempé
au creuset de l'Amour de Dieu et de l'Amour du prochain
et tous viennent dénoncer la partie tortueuse des hommes de leur époque.

Nous vivrons bientôt ce temps de Dieu qui est celui de la naissance de son fils.
Mais toute nouveauté est un appel au changement,
à la conversion, un appel à rendre droit le chemin
de nos vies relationnelles, professionnelles, spirituelles.
Tous nous sommes des vivants pardonnés et appelés au pardon et au changement.

Il y a certainement quelque chose à changer dans la « perfection » que je me suis forgée, bien ciselée, pour qu'elle devienne la perfection de Dieu qui est changement permanent, foisonnement de vie.

Ce changement consiste à nous ôter les uns les autres les robes de tristesse dont nous nous affublons tous. Robe de la tristesse de la langue qui met l'opprobre sur le voisin, robe de tristesse du chacun pour soi, robe de tristesse du pouvoir que nous nous mettons les uns sur les autres dans nos familles, nos institutions, nos lieux professionnels ou associatifs. Robe de la tristesse de ne plus savoir se regarder, s'apprécier, se parler ... changer sa robe de tristesse pour retrouver « la parure de la Gloire de Dieu ».

La parure de Sa Gloire, c'est l'Homme vivant et l'Homme n'est vivant qu'au service de la vie et non pas en se servant de la vie. Quand on se sert de la nature et des hommes, on détruit la maison commune sur laquelle est fondé notre « vivre ensemble ».

Le livre du prophète Baruch, nous parle, de l'Avenir d'un peuple, d'une ville, Jérusalem, alors que celui-ci est dans la détresse. Il annonce une promesse. On pourrait croire que c'est simplement pour cette ville qui a perdu son rôle de phare pour l'humanité ? Non ! C'est pour tout homme qui veut s'ouvrir à un Demain.

Et le « *montreur* » de cet Avenir c'est Jean-Baptiste, qui invite, chaque homme, chaque femme qui attend un sauveur à aller au désert pour vivre un cœur à cœur avec Dieu, qui lui permette de combler les ravins de ses humiliations, d'aplanir ses montagnes d'orgueil et de faire éclater la miséricorde de Dieu et sa justice comme le dit Baruch.

C'est aussi ce que Paul propose aux Philippiens, de grandir dans la justice et dans la communion. Dans ces temps difficiles qui sont les nôtres, il y a le risque pour chacun de se fermer sur lui-même ou de boycotter la communion ecclésiale. Depuis la révélation du rapport de la CIASE, j'ai pu constater l'évanouissement dans les sables de certains et de certaines. L'Avent nous demande aussi de retisser cette communion qui s'effrite.

Ainsi donc la liturgie de ce dimanche nous demande-t-elle d'aller au désert, c'est-à-dire de retrouver le silence, dans notre société où la pollution qu'elle soit visuelle ou sonore nous empêche de voir et d'entendre « *ce que dit le Seigneur Dieu* » comme le dit le Psaume. L'Avent prépare Noël, l'irruption de « *l'Emmanuel* » dans notre monde, de Dieu en nous, de la visite du Dieu d'Amour dans le cœur de chacun.

Alors préparons-nous à accueillir ce temps de Dieu, ce temps de la nouveauté !